

ce matin. C'est saint Joseph qui m'envoie. Vous ferez remplir de beurre ces pots. C'est moi qui paierai.

— Ah ! Monsieur, s'écria la religieuse, nos bons vieux prieront bien pour vous.

— Je vous demande de prier surtout saint Joseph, dit-il, je veux l'honorer désormais plus que je ne l'ai fait.

Il y eut grande joie dans la communauté. Et les vieillards qui étaient auparavant les plus incrédules s'écrièrent les premiers : « Je savais bien qu'il ne nous oublierait pas ! »

La conversion d'un franc-macon

TIl y a quelques années, un duel effroyable, une véritable boucherie a eu lieu à Florence, entre un certain De Witt et un professeur réputé, il signor Parrini correspondant de la *Gazetta d'Italia*. Parrini fut tué, autant dire assassiné.

La victime s'est convertie à son lit de mort. Quelques journaux ont à peine mentionné ce fait, mais aujourd'hui, à l'occasion du procès venu aux assises de Florence, nous trouvons le récit authentique de cette conversion dans une lettre que l'*Unità cattolica* reçoit d'une personne qu'elle dit être « très digne de foi et tout à fait au courant des choses. »

De cette lettre, il résulte que le professeur Parrini, homme de talent, de bon cœur et d'une culture peu commune, occupait un grade élevé dans la franc-maçonnerie florentine ; outre la correspondance de la *Gazetta*, il avait aussi la rédaction du *Fieramosca*, journal maçonnique de la cité toscane.

Sectaire, il l'était à ce point qu'en 1882 il avait fait un testament par lequel il éloignait d'avance tout prêtre de son lit de mort et tout personnel religieux de sa dépouille.

Le matin du duel, il en fit un nouveau, mais sans y insérer de clause restrictive de ses volontés précédentes. Après le combat, dans lequel il reçut seize blessures et plus, il demanda le médecin, puis à un ami d'enfance qu'on l'avertit quand il serait en danger de mort. Quand on l'en prévint, il réclama un prêtre avec une insistance et une résolution marquée.